

Jean 20, 1-18

Une histoire de pierre ! Tout se résumerait donc à une histoire de pierre...

C'est fou non ? Je vois à vos airs intrigués que vous vous demandez si je n'en ai pas reçu un coup... de pierre... sur la tête. Une histoire de pierre, non mais, de quoi nous parle-t-il, en ce matin de Pâques ? Mais c'est quand même vrai, non : Vous êtes-vous déjà demandé ce qui serait arrivé si la pierre n'avait pas été roulée ?

Et puis, sachez que je ne suis pas le premier à avoir relevé que la pierre était un élément fondamental dans cette histoire !

Marie aussi, probablement, s'en inquiétait en se rendant au tombeau ce matin là. Comment pourrait-elle faire, seule, pour entrer dans le tombeau et s'occuper du corps de Jésus...

Bien que ces préoccupations ne figurent pas dans le texte de l'évangile de Jean que nous avons lu, il y a un instant. Nous ne les connaissons que par la lecture des autres évangiles. Et c'est la pluralité de ces témoignages qui font toute la richesse de cette histoire.

Dans les 3 autres évangiles, elles sont plusieurs femmes. Et c'est dans l'évangile de Marc que leur interrogation avant d'arriver au tombeau est explicite : « *Qui nous roulera la pierre ?* », se demandaient-elles, conscientes que sans aide... point d'ouverture ; et sans ouverture... point de possibilité d'accomplir ce qui devait l'être. Elles se rendaient parfaitement compte que c'était face à un obstacle infrangible que leur bonne volonté allait se trouver inmanquablement arrêtée s'il n'y avait personne pour les assister dans leur démarche, s'il n'y avait personne pour les aider à... rouler la pierre.

Ici la constatation de la pierre roulée amène Marie à repartir immédiatement chercher 2 des disciples : Pierre et celui que Jésus aimait.

La pierre roulée du tombeau est donc bien le véritable point de départ de tout ce qui va suivre. Et n'ayons donc pas peur d'y aller d'une formule forte : sans pierre roulée, point de Bonne nouvelle !

Cette vérité élémentaire est d'ailleurs tellement forte que Jean l'évangéliste, avec cette grande sobriété qui lui est chère, présente l'affaire comme une évidence : Il y avait une grosse pierre à l'entrée de la tombe et Marie voit qu'on l'avait enlevée ! Tout est dit en quelques mots : on l'avait enlevée.

Par contre Matthieu, lui, ne se contente pas d'une telle sobriété ! Manifestement, pour lui la question est d'importance. Elle justifie même les moyens les plus puissants. Et pour cause, quand on sait ce qui va s'ensuivre...

Ecoutez plutôt :

« Tout à coup, il y a un grand tremblement de terre. Un ange du Seigneur descend du ciel. Il vient rouler la pierre de la tombe et il s'assoit dessus. Il brille comme un éclair et ses vêtements sont très blancs. » Mt 28, 2-3

Un ange du Seigneur ! Un messenger divin ! Pouvait-on en attendre moins pour un événement qui changerait à tout jamais l'espérance humaine ?

A partir de là, dans les 3 évangiles de Mathieu, Marc et Luc, le récit s'emballe... l'annonce aussi : Ne vous épouvantez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici ; regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire... Allez dire !!!

Et c'est ainsi, au départ de cette pierre roulée, que le premier témoignage de la résurrection du Seigneur va jaillir. Parties le cœur lourd et les pas accablés... les voilà qui courent annoncer la bonne nouvelle. Et même si ceux qui la reçoivent ont du mal à les croire ; même si l'un se précipite d'abord pour voir la pierre roulée à défaut d'entrer d'emblée dans le tombeau ; même si le second entre et ne comprend pas de suite...

Désormais rien n'arrêtera plus la nouvelle !

Or dans l'évangile de Jean, le récit est moins explicite : il n'y a pas d'ange qui annonce la résurrection de Jésus. Ils ne font que s'inquiéter de la tristesse de Marie. Puis Jésus intervient sans se dévoiler. Marie ne le reconnaîtra que quand Jésus l'appellera par son prénom. Marie rencontre celui qu'elle cherchait parmi les morts et dont le corps avait mystérieusement disparu. Elle rencontre le ressuscité. Il lui donne une mission : aller annoncer à ceux qu'il considère comme ses frères qu'il sont unis en Dieu. Mon Père est votre Père ! Mon Dieu est votre Dieu !

La pierre était roulée, J'ai vu le Seigneur, Christ est ressuscité.

Un peu comme cette pierre qui a circulé dans nos rangs tout à l'heure ; apportant avec elle la divine nouvelle,... susurrée de bouches à oreilles,... prenant de temps à autre plus d'ampleur,... perturbant et troublant nos petites habitudes,... l'ordinaire de nos pratiques bien rodées,... jusqu'à interrompre ce qui doit l'être pour que la proclamation fuse et réveille jusqu'aux désespérés du vendredi et samedi saint !

Cette pierre qui roule, sœurs et frères, est à l'image de l'Église !

Là, l'ange en a amorcé le mouvement. Ici, dans cet évangile, Jésus lui-même. Le message et la bonne nouvelle ont pu ainsi être transmis : des femmes aux apôtres, des apôtres aux disciples, des disciples aux témoins, et ce, d'âge en âge, oserai-je la formule : d'ange en anges, de messenger du Père en messagers du Christ ressuscité ! Et ce, jusqu'à nous aujourd'hui... appelés à devenir à notre tour les portes voix de la Pâques du Seigneur !

Or, la manière dont le message a été transmis avec la pierre, au début de ce culte, interpelle et trouble : n'est-elle pas aussi à l'image de notre Église ?

Ce message porteur de la Bonne Nouvelle de Christ ressuscité, appelé à être transmis des uns et des uns aux autres afin de prolonger cette grande chaîne des témoins – témoins qui depuis deux mille ans ont assumé cette mission -, a bien failli ne jamais arriver à destination ! Est-ce parce que nous étions surpris, troublés ou perturbés dans nos petites habitudes, coincés entre ce qui se fait ou pas, bloqués par nos timidités quasi maladives dès lors qu'il s'agit de proclamer notre foi ?

Le message à transmettre a connu de nombreuses interruptions ! Heureusement, malgré celles-ci, rien n'a pu l'arrêter définitivement. De ci de là une voix plus forte s'est faite entendre, relançant la dynamique, interrompant la lecture de l'Évangile en cours, et passant outre le silence des indécis, timides ou (trop) bien pensants.

Et si, au final, c'est accompagné d'un « attention c'est lourd ne laisse pas tomber sur ton pied ! » que j'ai récupéré la pierre, grâce à Dieu, et grâce aux voix qui se sont élevées avec force et conviction pour faire passer le message, c'est bien l'annonce de la pierre roulée et du Christ ressuscité que j'ai pu proclamer solennellement au nom de toute l'Église...

Retenons donc bien la leçon de notre pierre roulée ! Lors de son entrée triomphale à Jérusalem, aux pharisiens qui voulaient faire taire ses disciples Jésus répondait : Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! (Lc 19, 40). Et bien, Sœurs et frères, nous le savons maintenant, c'est à chacune et chacun d'entre nous qu'il appartient désormais d'être de véritables pierres vivantes (1Pi 2, 5)...

A l'image de cette pierre passée de mains en mains tout à l'heure, porteuse de la Bonne nouvelle du Christ ressuscité !

Et qu'ainsi nous puissions dire à la suite de Pierre dans le livre des Actes : *« que tout humain qui croit en Christ, celui que Dieu a établi, reçoit le pardon de ses péchés par le pouvoir de son nom. »*

En ce jour de Pâques, puisse la joie du Christ ressuscité nous donner le courage de ne jamais manquer d'en témoigner.

Très joyeuse et sainte fête de Pâques !

Amen.